

CONGRES DE LYON
10-II mai 1969

Les membres de la S.O.P.M.A.U. se sont réunis les 10 et 11 mai à Lyon (et à Vienne), pour leur congrès annuel dans une ville de province. Ils ont, le 10 mai, participé à un débat sur le thème ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE, suivi de questions diverses. Ils ont, en fin d'après midi, les sites gallo-romains de Lyon (amphithéâtre de la Croix Rousse, ensemble Théâtre, Odéon, Sanctuaire de Cybèle à Fourvière) et le musée Gallo-romain sous la direction de M. A. AUDIN, puis dans la soirée ont parcouru les quartiers médiévaux et Renaissance de la rive droite de la Saône, pilotés par M. HOURS. Le dimanche 11 mai, M. LEGLAY a présenté son chantier de fouilles de St ROMAIN en GAL. Enfin M. PELLETIER, après avoir expliqué le site de Vienne du haut de la colline de PIPET qui domine le théâtre antique, a conduit les participants au sanctuaire de CYBELE, puis au temple d'AUGUSTE et de LIVIE.

Ont participé aux travaux et visites du Congrès - M. CHASTAGNOL Président, MM. LEVEQUE et ROUGE Vice-Présidents, M. BOURRIOT Secrétaire, M. ANNEQUIN (Besançon) Mme BONNEAU (Caen), M. BORRUS (Tours), M. BRUHL (Lyon), M. CABANES (Clermont-Ferrand), Melle CEBEILLAC (Clermont-Ferrand), Melle CLAVEL (Besançon) M. et Mme CORBIER (Nanterre), Melle COUILLAUD (Lyon), Mme DESCOMBES (Nanterre), Melle DUNAND (Besançon), Mme d'ESCURAL (Strasbourg), M. ETIENNE (Bordeaux) et Mme ETIENNE, Melle FEUVRIER (Grenoble), M. FOREST (Grenoble), M. FOUCHER (Tours), M. FREZOULS (Strasbourg), M. HARMAND (Rouen), M. JANVIER (Tours), Melle JOURDAIN (Grenoble), M. LARONDE (Grenoble), M. LEGLAY (Lyon), M. LEPELLEY (Amiens), M. LEVY (Strasbourg), et Mme LEVY, M. MANGIN (Dijon), M. MARTIN (Sorbonne), M. METZGER (Lyon), M. PALANQUE (Aix en Provence) M. PELLETIER (Lyon) M. PETIT (Grenoble), M. PICON (Directeur du Laboratoire du centre d'Etudes romaines et gallo-romaines de Lyon), Melle QUET (Nantes), M. REMY (St Etienne), M. REY-COQUAIS (Dijon), M. ROUSSEL (Montpellier) M. SARTRE (Clermont-Ferrand), Melle THELLIER (Besançon), M. VANDEVOORDE (Toulouse), Melle VIDAL (Rouen), Mme VOGLER (Lyon). *M. et Mme DUVAL (Lille et Nantaise)*

Excusés : Melle BAUJARD, M. BEQUIGNON, M. BOST, M. BRIANT, M. BURNAND, M. COUPRY, M. DEBORD, Melle DEMOUGEOT, M. DESANGES, M. G. FABRE, M. HEYLER, M. LECLANT, M. LE GALL, M. MARCADE, Melle MOSSE, M. NICOLET, M. et Mme PIETRI, M. POUILLOUX, Mme RACHET, Mme REBUFFAT, M. SESTON, M. TREHEUX.

+ +
+

M. CHASTAGNOL, Président, ouvre la séance le 10 mai à 9 h. M. LEGLAY, qui accueille les participants, présente les excuses de M. le Recteur LOUIS que ses lourdes charges ont empêché de venir inaugurer les travaux de la So.P.M.A.U. comme il l'aurait souhaité. Il donne toutes précisions utiles sur le programme des deux journées du Congrès. Il est décidé que les questions générales prévues initialement pour la séance du 10 mai au début de l'après-midi pourront être discutées, dès la fin de la séance du matin, M. VILLARD, pressenti pour présenter le rapport sur Archéologie et Histoire Grecques, ne pouvant participer aux débats.

+ + + + +

RAPPORT DE M. ETIENNE : ARCHEOLOGIE et HISTOIRE et discussions.

M. ETIENNE présente le rapport qu'il a établi sur le vaste problème des liaisons entre archéologie et histoire. Il s'en tiendra à un certain nombre de points qui pourront faire séparément l'objet de discussions.

1. Problème de la stratigraphie : couches et horizons historiques.

Les méthodes stratigraphiques, indispensables sur un chantier de fouilles, ont, entre autres, l'avantage d'associer Histoire et Archéologie. Tandis que la typologie et l'établissement de catalogues constituent des travaux proprement archéologiques, la lecture des différentes strates sur les parois d'une tranchée de fouilles aborde le problème de la chronologie, élément historique par essence. La méthode du découpage d'un site en carreaux est d'autre part commode pour repérer localement le matériel découvert. Les sondages permettent de risquer des hypothèses que des sondages ultérieurs permettent de confirmer ou d'infirmer sans attendre le dégagement de nombreux carreaux.

Mais il faut éviter de tomber dans l'"hyperstratigraphie". Les archéologues, formés aux méthodes anglo-saxonnes souvent, dans un souci fort honorable de précision, multiplient les niveaux et pour chacun les éléments de toute nature (qualité des terres, nature des débris) pour aboutir à des descriptions quasi-exhaustives. Mais l'historien doit dépasser la pure description pour atteindre la chronologie absolue. Il ne suffit pas de collecter des archives, il faut les utiliser pour enrichir l'histoire.

C'est pourquoi la notion d'"horizon historique" est préférable à celle de strate. Les strates n'ont d'intérêt que regroupées dans des ensembles correspondant à des phases chronologiques d'occupation d'un site. ex.: niveau AUGUSTEEN, horizon FLAVIEN, horizon WASIGOTHIQUE. Ainsi l'historien peut exploiter les résultats d'une fouille bien conduite.

DISCUSSION.

Après que Melle CLAVEL ait approuvé la nécessité de passer par la notion d'horizon historique, M. FREZOULS fait remarquer que l'"horizon historique" n'est pas une nouveauté, mais une redécouverte : la méthode stratigraphique a constitué un progrès par rapport aux méthodes anciennes, il faut la conserver, l'épurer de ce qu'elle peut avoir parfois d'artificiel mais elle reste la base du travail de chantier.

M. ETIENNE pense que l'emploi de cette méthode ne doit pas être d'une nécessité absolue partout. Le chantier de CONIMBRIGA compte une centaine de carreaux au départ. Les tâtonnements initiaux ont cessé avec la découverte du forum qui permet de disposer d'une bonne chronologie. La stratigraphie est désormais connue, pourquoi poursuivre dans les autres carreaux ? On doit donc pouvoir travailler plus vite, éliminer ce qui n'a aucun intérêt dans les résultats.

Le choix de ce qu'il faut retenir donne lieu à un débat sur les découvertes inattendues (un Kopeck, un galon de sergent sur des sites gallo-romains d'Afrique du Nord !) que l'on doit pouvoir expliquer. M. ETIENNE qui a trouvé des pièces datant de Louis XVI dans la fouille gallo-romaine du Palais-Galien à Bordeaux a pu établir qu'un sondage avait été mené par l'architecte VICTOR LOUIS attaqué sur la qualité de la pierre qu'il utilisait pour la construction du Grand Théâtre de Bordeaux et déjà employée à l'amphithéâtre.

+ + + + +
+ +

Rôle de la céramique dans l'ARCHEOLOGIE et l'HISTOIRE

La céramique a pris une place très particulière dans l'archéologie, elle est à la fois un repère chronologique et un repère géographique (courants d'échanges). L'Historien admire la précision avec laquelle l'archéologue prétend dater un tesson, ou la logique qu'il suit dans l'évolution d'une typologie.

Ce qui intéresse l'historien c'est évidemment la date de fabrication ("date de la lère émission") mais plus encore la durée d'utilisation. On trouve en effet couramment, dans un même endroit, des céramiques de datation très différente et de provenances très diverses. (exemple céramique flavienne mais aussi céramique d'Arezzo, le tout associé à de la poterie locale commune); le fait n'est pas pour nous surprendre: ne trouve-t-on pas dans certaines demeures des vases chinois du XVIII^e et des poteries modernes banales. Il faut faire attention aux influences à retardement, à celle de la belle céramique hellénistique, imitée de la to-reutique qui commande à son tour les formes de la céramique commune du I^{er} siècle.

A Conimbriga on trouve des vases de l'époque d'Auguste qui imitent manifestement des formes du II^e siècle av. J.C. Pour arriver à connaître la durée d'une céramique, l'emploi de la méthode statistique semble le plus approprié.

DISCUSSION

M. METZGER fait remarquer que ce sont des fouilles bien conduites qui permettent de modifier les datations des types de vases. Et il cite le cas des amphores à tête de cheval que l'on datait d'avant 550; or on trouve ce type à Xanthos dans une couche postérieure à la destruction de la ville, incendie qui ne saurait être antérieur à 546. Après quel délai a-t-on reconstruit Xanthos ? une quinzaine d'années ? L'amphore à tête de cheval de Xanthos se placerait donc au plus tôt vers 530. Faut-il penser au fait que des amphores tournées à Athènes ont pu mettre un quart de siècle pour parvenir dans une cité marginale du monde grec ? ces vases ont-ils traînés dans des entrepôts de Rhodes ou de Samos ? nous n'en savons évidemment rien.

Quant à la durée d'utilisation d'une céramique, M. METZGER pense qu'elle est relativement courte, ne serait-ce qu'à cause de la fragilité de la terre cuite, et des mauvaises conditions de conservation des vases dans les demeures antiques, c'est pourquoi on ne saurait assimiler céramique et monnaie et parler d'émission céramique.

M. LEGLAY pense que le problème de la durée d'un vase est parfaitement impossible à résoudre. Il cite en exemple St Romain en Gal où il a trouvé un magnifique vase de Lezoux, qui correspond aux fabrications du II^e siècle, dans une demeure modeste qui n'a pu être détruite avant le VI^e s. après J.C. C'est le pur hasard qui fixe la longueur de vie d'un vase. Introduire la statistique dans de telles questions fausserait le problème. Toute systématisation est dangereuse.

M. FOUCHER revient sur un point particulier, celui de la destruction d'un habitat et de la réoccupation d'un site. On détruit des demeures, des objets, on ne supprime pas tous les habitants. Il y a toujours une proportion plus ou moins grande de rescapés qui reviennent peu après le cataclysme, s'installent dans les parties les moins ruinées. Il faut compter avec une phase intermédiaire entre destruction et reconstruction.

Après avoir noté les dangers d'une hyperstratigraphie (dangers qui ne sont pas tous d'ordre archéologique), rappelé le danger d'utilisation abusive du testis unus M. LEVEQUE aborde le problème de la stratigraphie et de l'utilisation de la céramique d'un tout autre point de vue, celui des résultats et de leur exploitation. Une fouille doit être menée rapidement pour être profitable, trop de raffinements dans la stratigraphie ralentit le travail

de dégagement - un compromis doit être trouvé entre vitesse et minutie - Il ne faut pas oublier aussi que sur un site étendu la stratigraphie peut varier d'un quartier à l'autre. D'autre part nous sommes arrivés à une époque où l'utilisation des machines doit s'avérer utile pour exploiter les résultats, notamment dans deux cas, soit lorsqu'il s'agit d'un site étendu qui livre des milliers d'objets dont la connaissance dépasse les capacités de la mémoire, soit lorsqu'il s'agit de grouper plusieurs sites d'une même région, ou des séries comparables provenant de sites différents (ex céramiques de l'âge du fer en Languedoc). Enfin l'édition apporte aussi ses problèmes. Publier les résultats d'une fouille est indispensable. Or les publications archéologiques trop détaillées et trop complètes ne trouvent pas d'éditeur. Il faut dans ce domaine également trouver le compromis entre l'idéal et le possible.

+ + + + +

+ +

Problème du recours aux ordinateurs dans l'archéologie.

M. ETIENNE se demande si le travail de classification par types entrepris par les archéologues et par le centre Gardin peut être véritablement utile aux historiens. Le classement par types ne devrait pas être une fin en soi. Il faudrait porter un intérêt accru à la chronologie des types et éprouver la méthode au niveau européen où les recherches entreprises par plusieurs centres pourraient être comparées.

M. PICON, directeur du Laboratoire du centre d'études romaines et gallo-romaines de Lyon, explique alors ses méthodes de travail. Le nombre d'objets que fournissent les fouilles est tel qu'il est impossible à un cerveau humain de retenir toutes les données d'un site. Il faut donc avoir recours à la mémoire de la machine. Tout objet est donc fiché : pour chaque objet on relève le maximum de données objectives, taille, forme, couleur, date, etc.. chaque donnée est codée, on peut d'ailleurs après coup ajouter d'autres données. Et chaque donnée est portée sur la fiche réservée à cet objet, utilisable par l'ordinateur. En outre deux autres fiches d'identité sont établies comportant photo et dessin de l'objet.

Il n'est pas nécessaire que celui qui prépare les fiches soit un spécialiste de l'archéologie. Il s'agit pour lui de transcrire des données objectives, non des hypothèses ou des explications d'homme de l'art. Ce ne sont pas les fouilleurs qui peuvent faire les fiches, ce sont les spécialistes des ordinateurs, capables d'alimenter la machine et d'interpréter les résultats qu'elle donne; d'ailleurs les spécialistes en ordinateurs sont rares. Il ne faut pas croire que l'on peut poser à la machine des questions importantes ou non, des questions intelligentes ou non. Pour la machine tout est sur le même plan ; elle répond seulement aux questions pour lesquelles on l'a alimentée.

Certains se demandent comment des non spécialistes peuvent utilement nourrir l'ordinateur. Ne faudrait-il pas former des spécialistes cumulant des connaissances d'archéologue, d'historien, et de programmeur. Melle DUNAND cite l'exemple de l'Institut de papyrologie de Liège, le programmeur est à la fois ingénieur et helléniste. Mme BONNEAU confirme que les travaux portant sur la papyrologie s'effectuent à l'échelon européen. Les analyses qui ont été soumises aux ordinateurs ont abouti à des résultats intéressants, résultats qui ont suscité d'ailleurs de nouvelles analyses et fait ainsi progresser notre connaissance.

M. FREZOULS relève que M. GARDIN un des promoteurs de ces nouvelles méthodes n'est pas l'homme d'une spécialité : il a travaillé sur des céramiques d'Afghanistan, sur les cylindres-sceaux ou sur les Indiens d'Amérique du Nord. Il est spécialiste d'analyse documentaire. La programmation est une science qui prétend traiter n'importe quoi ; les

ingénieurs de cette nouvelle discipline peuvent se comparer aux traducteurs qui n'ont pas à connaître ce qu'ils traduisent. Il ne faut pas avoir l'idolâtrie de la machine : elle est mémoire et rapidité. Les historiens auront toujours à interpréter les données qu'elle nous livre.

+ + + + +
+ +

Problèmes des analyses chimiques et de la circulation des objets.

M. ETIENNE note que la technique de la céramique est mieux connue grâce aux découvertes des fours de potiers et à l'étude macrophotographique des pâtes. La chimie également permet l'analyse et l'identification des diverses pâtes, résultats qui peuvent aider à résoudre le problème de la provenance et de la circulation des céramiques. Les moules de potiers ont circulé d'une région à l'autre du monde romain, les ouvriers se sont déplacés, de sorte que la marque d'un potier, l'empreinte d'un moule ne sont pas des critères absolus de localisation ; la composition d'une pâte devrait être un critère beaucoup plus sûr.

M. PICON confirme les remarques de M. ETIENNE. Les laboratoires sont capables de donner, après analyses compliquées par l'appareil à fluorescence, la composition chimique des argiles utilisées par les potiers. On peut ainsi séparer les produits fabriqués sur place et les vases importés. On constate en effet que les ateliers ont fabriqué leurs propres céramiques mais aussi servi de lieu de transit et de diffusion pour la céramique importée. Tous les index de potiers seraient donc à revoir après analyse des pâtes qui portent leur marque. Il est vrai que la composition chimique d'une argile peut varier sur un même site, chaque fabricant ayant sans doute sa propre argilière. M. PICON conduira d'ailleurs, après la séance du matin, les congressistes dans son laboratoire et montrera comment des tessons pulvérisés sont soumis aux rayons X et comment l'analyse spectrale permet de connaître la composition chimique d'un objet.

Melle CLAVEL demande que l'on poursuive conjointement l'étude de la circulation des vases et celle des monnaies. Le recours à la céramique ou à la numismatique pour datations sur un site devrait aboutir à des résultats concordants, mais ce n'est pas toujours le cas.

Circulation des amphores.

Pour M. LEGLAY le meilleur fossile des courants commerciaux de l'antiquité c'est l'amphore. Le problème de la circulation des amphores revêt donc un intérêt capital. Il faut donc rassembler le maximum de renseignements en ce domaine. Les ouvrages sur ces questions se répètent depuis cinquante ans ; une étude systématique serait nécessaire. A St Romain en Gal les neuf dixièmes des amphores sont hispaniques, le reste est italique. Vienne et Lyon ont été des centres de diffusion des produits d'Espagne.

M. HARMAND a étudié les amphores conservées dans les musées de Normandie. Il faudrait dresser un catalogue par province ; nous sommes très en retard sur l'Angleterre en ce domaine.

Melle CLAVEL souhaite que les archéologues se mettent d'accord sur le vocabulaire des formes, pour arriver à une nomenclature simple et M. LEVEQUE propose un travail collectif pour l'établissement d'un Corpus des amphores trouvées en Gaule. M. ETIENNE signale qu'il dirige un travail sur les amphores italiques dans le Midi de la Gaule.

+ + + + +
+ +

URBANISME.

M. ETIENNE énumère une série de problèmes : Peut-on parler de "palais" comme on l'a fait trop souvent, par exemple pour Dimini, Lerne ou même en Crète, ou pour la demeure du gouverneur romain. L'emploi du mot palais peut introduire des idées fausses. Il faudrait aussi fixer une typologie des maisons, voir le lien de tel ou tel type avec certaines formes de société, voir la diffusion de certains plans : Maison hellénistique que l'on retrouve à Glanum, qui existe à Volubilis. Il faudrait voir le lien entre la domus italique et le développement d'une certaine civilisation et ne pas employer le terme d'atrium lorsqu'il s'agit de péristyle.

SCULPTURE.

M. ETIENNE retient le problème des portraits romains, de leur attribution et de leur datation, et cite outre le cas de l'éphèbe d'Agde, l'exemple de deux têtes du Musée de Madrid où l'on voulait reconnaître Auguste et Livie, alors qu'elles proviennent d'un site détruit lors de la guerre menée par César contre les Pompeiens. Il faudrait s'attacher aussi à mieux connaître les écoles provinciales, rechercher l'influence de la sculpture sur la mosaïque, et s'assurer que des oeuvres d'allure archaïque ne sont pas simplement des oeuvres très postérieures au VI^e siècle av. J.C., se rattachant à un style archaïsant.

M. LEVEQUE souhaiterait de solides publications comme celle de BRAEMER des portraits romains trouvés à Martres Tolosanes ; il déplore que la belle collection du Musée de Toulouse reste inédite.

Depuis les travaux de KAEHLER, on doit faire la distinction entre les portraits réalisés du vivant des Empereurs, et les portraits posthumes.

MOSAÏQUE.

En dépit de la publication si utile des catalogues de mosaïques par M. STERN, notre documentation est très insuffisante. Et il ne suffit pas de donner des reproductions, des études de thèmes, il faut aussi dater ; de là l'intérêt de situer les mosaïques dans des fouilles stratigraphiques. Les thèmes et les styles n'évoluent pas nécessairement de façon linéaire, des récurrences sont possibles.

M. FOUCHER, qui a dégagé 3250^{m2} de mosaïque, insiste sur l'importance de la datation. Il conseille de poursuivre les fouilles sous la dalle de ciment. On peut trouver (cela lui est arrivé une vingtaine de fois) des mosaïques plus anciennes parfois bien conservées, ainsi que des éléments de datation. Il faut fouiller aussi sous les seuils ; des superstitions voulaient, en certains endroits, que l'on enfouisse une monnaie, que l'on sacrifie un animal (poulet, poisson).

M. ETIENNE relève combien il est difficile de disposer actuellement d'une datation sûre des mosaïques, et combien il peut être prématuré de se lancer dans l'évolution de thèmes sans disposer d'une chronologie précise et garantie que ne donnent pas les anciens catalogues.

CONCLUSION.

M. ETIENNE souligne les rapports étroits qui existent entre Histoire Ancienne et Archéologie et relève le danger d'un fossé qui pourrait se creuser entre les deux éléments. Il souhaite dans les nouvelles Universités un retour à l'unité de structure de ces deux disciplines ; l'Histoire pourrait assurer la formation de base des Historiens et des Archéologues dans le 1^{er} cycle, l'Archéologie en tant que telle trouvant sa place dans le 2^e cycle seulement.

M. CHASTAGNOL souligne la nécessité d'associer dans les études des civilisations antiques Historiens et Archéologues (programme de recherches, utilisation en commun des matériels coûteux).

M. LEGLAY pense que l'organisation de l'Archéologie en de l'Histoire Ancienne en France reste à structurer. Il souhaite la création d'un Institut national d'Archéologie qui mettrait un peu d'ordre dans l'anarchie actuelle, établirait les programmes, orienterait les recherches, répartirait judicieusement les crédits, se chargerait des publications, sinon de nombreuses découvertes risquent de rester ignorées ou confidentielles.

M. PALANQUE pense qu'il faudrait que la So.P.H.A.U. agisse en accord avec l'Association des Professeurs d'Histoire de l'Art et d'Archéologie ; cette convergence est également souhaitée par M. CHASTAGNOL. M. FREZOULS relève que nous touchons à un domaine qui concerne plusieurs ministères, situation délicate et grosse de difficultés.

M. LEVEQUE pense que nous devons alerter outre le Ministère, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

M. LEGLAY propose alors le texte suivant :

"La Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université, réunie à Lyon le 10 mai 1969, après une discussion ample et approfondie des problèmes que posent les rapports de l'Archéologie et de l'Histoire, émet le vœu que soit créé en France un Institut Archéologique National, capable d'orienter les recherches et de les promouvoir, de coordonner les moyens matériels et de faciliter la publication des résultats".

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

+ + + + +

+ +

+

QUESTIONS CONCERNANT
L'ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

+ +

Place de l'Histoire dans les nouvelles Unités d'Enseignement et de Recherche.

AIX EN PROVENCE : l'Histoire constitue une U.E.R. - L'U.E.R. de "Langues et Civilisation classiques" regroupe Latin, Grec et Archéologie.

AMIENS :

BESANCON : Une seule U.E.R. pour toutes les disciplines avec des départements d'Histoire, de Géographie, d'Histoire de l'Art et Archéologie.

BORDEAUX : L'Histoire constitue une U.E.R. - La Géographie est à part, l'Archéologie fait partie d'une unité de "Lettres et Art" avec les Lettres Classiques et Modernes.

CAEN : Une U.E.R. d'Histoire avec Archéologie comme matière d'option. Pas de licence d'Archéologie. Un important centre d'Archéologie Médiévale.

CLERMONT-FERRAND : Une seule U.E.R. pour toutes les disciplines de l'ancienne faculté. L'Archéologie s'effacerait du 1er cycle pour tenir une place plus importante dans le 2ème cycle.

GRENOBLE : Une U.E.R. d'"Histoire et Histoire des Arts". L'archéologie antique fait partie de l'U.E.R. qui regroupe Lettres anciennes, Lettres modernes et Littérature comparée.

DIJON : Une U.E.R. de Sciences Humaines associe Histoire, Archéologie et Histoire de l'Art.

LILLE : Une U.E.R. comprend à la fois Histoire plus Histoire de l'Art et Archéologie.

LYON : L'Histoire Ancienne fait partie des "Sciences de l'Homme et de son environnement" avec l'Histoire, la Géographie, les Sciences Sociales. Il existe une U.E.R. d'Histoire de l'Art, et une U.E.R. des Sciences de l'Antiquité dont font partie le Grec, le Latin, l'Archéologie. Une tendance se dessine vers un regroupement des "Sciences de l'Homme" centrée sur le monde contemporain. Le Centre de Recherches est rattaché aux Sciences de l'Antiquité. L'Histoire de l'Art s'efface du 1er cycle.

MONTPELLIER : Une U.E.R. des "Sciences humaines" comprend l'Histoire, l'Archéologie, la Géographie, la Sociologie, la Psychologie.

NANTES : l'U.E.R. comprend l'Histoire, l'Archéologie, les langues anciennes.

NANTERRE : Une U.E.R. constituée par l'Histoire seule. L'Archéologie est associée à la Philosophie, mais l'entente est précaire.

SORBONNE : Une U.E.R. d'Histoire. Une U.E.R. d'Art et d'Archéologie.

RENNES :

ROUEN : Une seule U.E.R. pour toute l'ancienne faculté. Pas d'enseignement d'archéologie. Peut-être l'Histoire Ancienne suivrait-elle les langues anciennes en cas de rupture de l'U.E.R.

STRASBOURG : Une U.E.R. d'Histoire, Archéologie, Histoire de l'Art ; une U.E.R. de langues anciennes, une autre U.E.R. de Français et de Littérature comparée.

TOURS : Une seule U.E.R.. Des tractations difficiles. Pas d'organisation particulière pour ORLEANS

TOULOUSE : Histoire Archéologie Préhistoire sont associées dans la même U.E.R.

+ + + + +
+ +

Séance du 10 mai Après-Midi

PROBLEMES DU IER CYCLE

M. ETIENNE pense que deux problèmes se posent : celui des étudiants d'Art et d'Archéologie auxquels une solide formation historique est nécessaire ; il n'y a pas des Historiens d'une part, des Archéologues d'autre part, il y a des Archéologues historiens ou des Historiens archéologues. C'est pourquoi l'enseignement de l'Histoire de l'Art devrait devenir essentiellement un enseignement de 2ème cycle. Le 2ème problème est celui de la masse des étudiants médiocres dont les études devraient ne pas dépasser le D.U.E.L. Il faut se préoccuper de leur trouver des débouchés et pour cela faire effort pour qu'ils puissent pénétrer nombreux dans les Collèges d'enseignement général, où ils pourraient être professeurs de français, histoire et géographie. Il ne faut pas perdre les contacts avec les géographes ; un découpage peut s'opérer dans les structures, un regroupement doit se faire pour l'enseignement.

M. MANGIN redoute que l'entrée dans les C.E.G. ne soit pas la solution idéale, il y a déjà trop de candidats aux postes de C.E.G.

MM. CHASTAGNOL et PALANQUE pensent que l'Archéologie pourrait être un enseignement de 3ème année après une solide formation historique, mais qu'il faut maintenir la licence d'Art et d'Archéologie. M. FREZOULS pense que le système des Unités de valeur devrait permettre de régler la question, un an pour l'Histoire de l'Art et l'Archéologie ne permet pas une maturation suffisante. Il faudrait alors que dans le premier cycle l'Archéologie soit comptée dans le tiers optionnel prévu par l'arrêté d'avril 1969 et non prise sur les heures affectées à l'histoire proprement dite. A M. PELLETIER qui relève la faible part de l'Histoire ancienne dans l'enseignement secondaire, ce qui devrait modérer nos exigences, M. LEPELLEY répond que la formation donnée en Histoire ancienne est souvent la plus historique. M. LEGLAY ajoute qu'il est difficile d'expliquer césarisme ou impérialisme par exemple sans recourir à l'Antiquité. M. LEVEQUE souhaiterait une intervention au Ministère pour obtenir que l'Histoire Ancienne figure dans les programmes du 2ème cycle des Lycées. M. PETIT explique qu'à Grenoble le pluridisciplinaire se limite à la 1ère année du 1er cycle. M. LEPELLEY s'associe aux remarques de M. BOURRIOT déplorant que certains étudiants d'Histoire envisagent de profiter de multiples options qu'offre le régime des unités de valeur pour se dispenser d'étudier certaines parties de l'Histoire, et propose le vœu suivant :

"Les étudiants qui postulent le D.U.E.L. d'Histoire et Géographie mention Histoire devront avoir suivi un enseignement sanctionné par un examen ou par le contrôle continu des connaissances dans chacune des quatre parties de l'Histoire (Histoire Ancienne, Histoire du Moyen Âge, Histoire Moderne, Histoire Contemporaine)" Ce vœu est adopté à l'unanimité moins une voix contre et deux abstentions.

PROBLEMES DE LA 3ème ANNEE - CONCOURS - CERTIFICATS L et C₁

Les déclarations du Ministre de l'Education Nationale concernant les concours de recrutement de l'Enseignement du second degré posent évidemment de graves problèmes. Mais la plupart des membres de la So.P.H.A.U. pensent que tout débat sur ce sujet serait prématuré.

Les discussions sur la 1ère année de 2ème cycle portent essentiellement sur l'application de l'arrêté du 10 avril 1969. A-t-on le droit de couper l'ancien certificat L d'Histoire Ancienne et Médiévale en deux éléments autonomes, l'étudiant pouvant choisir avec l'Histoire Ancienne, aussi bien l'Histoire Moderne, l'Histoire Contemporaine que l'Histoire du Moyen-Âge. Prennent part à la discussion MM. FOUCHER, PETIT, CHASTAGNOL, ETIENNE, LEPELLEY, PELLETIER. Finalement M. LEVEQUE émet le vœu suivant adopté à l'unanimité :

"La So.P.H.A.U. demande que le Certificat L de la Licence d'Histoire soit composé de deux moitiés librement choisies par l'étudiant, entre les quatre disciplines suivantes : Histoire Ancienne, Histoire du Moyen-Âge, Histoire Moderne, Histoire Contemporaine".

En ce qui concerne l'épreuve pratique celle-ci pourrait être transférée au Certificat C₁ à Bordeaux et elle l'est à Nanterre. Un enseignement est organisé à Strasbourg et à Lyon, mais il n'est sanctionné qu'à la fin de l'année de maîtrise.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Les membres de la So.P.H.A.U. ont eu le plaisir d'être invités à dîner par le Président du Conseil transitoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines M. DERRE au Cercle de l'Union, 27 place Bellecour. Au nom de la So.P.H.A.U. M. CHASTAGNOL a vivement remercié M. le Président DERRE pour son invitation.

Le Président, le Bureau, et les membres de la So.P.H.A.U. qui ont participé au Congrès de Lyon adressent leurs remerciements chaleureux à tous les Archéologues et Historiens Lyonnais qui ont contribué au succès de ces deux journées, MM. AUDIN et HOURS, MM. PICON et PELLETIER et M. LEGLAY, responsable de la Section de Lyon, qui a assuré la lourde charge de l'organisation du Congrès.
